

un sol semblable. Le prunier réussit bien dans l'argile forte, et ne vient pas bien dans les sols légers, dans lesquels le pommier pousse bien. Le cerisier, au contraire, préfère un sol léger sec. On peut faire beaucoup, néanmoins, en égouttant et en engraisant bien, pour rendre tous les sols ordinaires convenables à ces arbres et autres arbres fruitiers. On doit choisir une place bien exposée, où il n'y a aucune ombre naturelle, et on doit planter des rangées d'arbres du côté exposé aux vents froids. Les cerisiers conviennent bien à cette fin; ainsi que les prunelles. Le noisetier a aussi été recommandé; et, en effet, tout arbre croissant rapidement, convenable au sol, répond à cette fin. Le terrain doit être bien égoutté, labouré et engraisé. C'est une folie de planter des arbres de quelque valeur dans un sol pauvre, froid et humide; et c'est une folie de planter des arbres sans valeur ou inférieurs, quand on peut s'en procurer de bons.

“ Les arbres doivent être arrachés avec soin, pour ne pas endommager les racines; comme elles sont toutes requises pour nourrir l'arbre. Ils doivent être plantés avec le même soin, plaçant les racines dans leur sens naturel, et taillant quelques-unes des jeunes branches à la tête. On doit faire les trous pour la plantation plus larges et plus profonds qu'il n'est absolument nécessaire; et on doit mettre le sol de la surface, avec du compost ou du fumier pourri, au fond du trou. Si le sol est profond et sec, on peut planter l'arbre profondément; s'il est froid et humide, l'arbre doit être plus près de la surface. La terre doit être pressée avec soin autour de l'arbre; et un peu de paille ou de gazon mis sur la surface, pour conserver l'humidité du sol. Les os, les morceaux de cuir et les cornes, le crin et autres matières animales sont des engrais excellents et permanents pour les jeunes arbres. Après la plantation, la terre doit être tenue nette, et régulièrement engraisée avec du vieux compost, de la cendre, des levées de fossés ou des matières animales; et on ne doit jamais la laisser se couvrir d'une tourbe épaisse, surtout pour les pommiers. On voit souvent des arbres croître dans un vieux gazon régulièrement fauché, et rarement ou jamais engraisé. De tels arbres doivent devenir stériles et mourir. Les arbres extraient de grandes quantités de matières du sol et demandent beaucoup d'engrais, surtout quand une autre récolte est prise du même sol. C'est pourquoi c'est un bon plan de planter les arbres éloignés les uns des autres, de cultiver et engraisser le terrain en propre rotation; ayant soin de ne pas endommager les racines sans nécessité, et de ne pas laisser la terre longtemps en prairie. Le pommier reçoit beaucoup d'avantage si l'on remue souvent le sol; les fruits à noyaux n'en requièrent pas autant, et sont plus faciles à être endommagés par les blessures faites à leurs racines.

“ Quand il est désirable de planter des arbres avant que la terre soit proprement prépa-

rée, ou que l'on ne peut pas la mettre comme il faut, on peut planter des boutures, au lieu d'arbres greffés; et celles qui deviendront fortes et vigoureuses, pourront après être greffées avec de bonnes sortes. De la même manière, les cultivateurs qui ont de jeunes arbres sauvages ou de sortes inférieures, peuvent leur couper la tête et les greffer; si cela est bien fait, les greffes rapporteront bientôt. En plantant, on doit laisser beaucoup d'espace pour l'air et la lumière. Quand on désire avoir des fruits de bonne heure, on peut laisser la moitié de la distance convenable entre, et on peut forcer chaque arbre à rapporter de bonne heure, en taillant plusieurs branches. Ces arbres peuvent ensuite être coupés, quand ils s'entrechoquent avec les autres.

“ L'élagage est une partie très importante dans la tenue d'un verger. Les arbres doivent être éloignés, placés symétriquement, afin de ne pas permettre aux branches de s'entrechoquer, et de laisser le plus d'air et de lumière possible. Il y a plusieurs modes d'élaguer, mais tout dépend sur ce principe; et on peut préférer un mur, un espalier, ou une chaîne ronde, ovale ou conique, suivant les circonstances ou les lieux, pour être plus ou moins adaptés pour promouvoir l'accès de l'air et de la lumière. La perfection de l'élagage, est d'étudier la croissance de l'arbre, et de couper aussi de bonne heure que possible tout rejeton qui s'entrechoque avec le plan proposé, ou avec la symétrie du tout. Quand il devient nécessaire de couper de grosses branches, il est presque inévitable de causer plus ou moins de dommage permanent. La coupe d'une grosse branche est quelque chose d'analogue à l'amputation d'un membre d'un animal et dérange plus ou moins la circulation de tout le système. Les grosses branches doivent être taillées en été; on peut couper les petits rejets en printems. L'expérience a fait voir que les dangers de l'élagage en printems, quand il y a plusieurs grosses branches, sont beaucoup plus grands pour les fruits à noyaux que pour les pommes et les poires.”

Il y a eu beaucoup de différence d'opinion sur le temps propre pour élaguer. Le meilleur temps pour la santé de l'arbre, le temps où il peut se guérir le plus promptement des blessures causées par le couteau, est aussitôt après l'ouverture de la feuille. C'est, néanmoins, ordinairement un temps d'occupation, et l'élagage plus a bonne heure n'endommagerait pas les arbres vigoureux si le jardinier veille leur croissance et ôte tous les ans les branches superflues quand elles sont encore petites.

Greffer est une opération délicate, mais tout jeune cultivateur doit l'apprendre, et à défaut de meilleures instructions, les suivantes peuvent l'aider à la pratiquer.

Il vous faut (1) des arbres, qui peuvent

être de rejets qui ont été plantés l'année précédente, ou des vieux arbres de sortes inférieures peuvent être étêtés et greffés. (2) Des rejets ou greffes, vigoureux et ayant un an, de bonnes sortes d'arbres fruitiers. Il faut qu'ils soient coupés avant qu'il y ait des bourgeons, mais on peut les couper n'importe en quel temps avant, et qu'ils soient mis avec les têtes dans un terrain humide, dans une place ombragée ou une cave fraîche. (3) Un couteau affilé, des morceaux de nattes, des bandes de coton ou de toile, et de la cire à greffer, que l'on peut faire avec 2 de parties de suif, 3 parties de cire d'abeilles, 3 parties d'arcanson; ou 1 pinte d'huile de lin, 6lbs. d'arcanson, 1lb de cire d'abeilles.

La manière la plus simple de greffer est d'enter en fente, ce qui convient le mieux quand l'arbre est plus gros que la greffe. Coupez l'arbre, faites une fente d'un pouce ou deux dans le milieu et ouvrez l'ouverture avec un coin de bois. Coupez le bout d'en bas de la greffe en forme de coin, et coupez le bout, laissant seulement 3 ou 4 bourgeons. Mettez le bout d'en bas de la greffe dans la fente de l'arbre, de sorte que l'écorce d'un côté au moins corresponde avec celle de l'arbre. Retirez le coin, et mettez de la cire à greffer sur la jonction, pour exclure l'air et l'humidité, entourez la de bandes de toile ou de nattes couvertes de la composition. Si vous n'avez pas de composition, attachez des bandes de nattes autour de l'arbre et du rejeton, et fait un emplâtre d'argile et de fumier de vache et entourez le sommet de l'arbre avec de cette “argile à greffer.” Sur de gros arbres on peut mettre une greffe à chaque bout de la fente.

Lier les greffes convient bien pour les petits arbres. L'arbre est penché à la tête, ainsi que le rejeton au bas, et une langue est faite sur chacun en faisant une petite fente en bas de l'herbe et en haut de la greffe; on les attache alors ensemble, la langue dans la greffe dans la coupe faite à l'arbre, et *vice versa*, on met les écorces de manière à ce qu'elles correspondent au moins d'un côté, et on attache le tout avec des nattes couvertes de composition, ou avec des bandes de toile couverte de composition.

Le succès en greffant dépend beaucoup de la coupe et de la jonction, et si l'on ne laisse pas d'espaces ou que l'on ne déchire pas l'écorce et que l'on ne la sépare pas du bois. Le meilleur temps est quand les bourgeons sortent dans le printems.